

---

# La distribution de *à cause (que)* dans les structures causatives et interrogatives en français québécois

---

Caroline Tremblay

Université de Sherbrooke

## Résumé

Cet article décrit les différents contextes d'utilisation du marqueur de causalité *à cause (que)* en français québécois et compare sa distribution avec celle de *parce que* et *pourquoi* dans certains contextes syntaxiques et sémantiques. Il montre que l'alternance entre *à cause (que)* et *parce que* n'entraîne pas l'agrammaticalité des énoncés dans les contextes étudiés, ce qui n'est pas le cas avec *pourquoi*. Enfin, il soulève quelques hypothèses à examiner pour tenter d'expliquer la variation entre *à cause (que)*, *à cause de*, *parce que* et *pourquoi* dans cette variété.

Mots clés : variation, *à cause que*, *parce que*, *pourquoi*, français québécois, structures causatives, structures interrogatives.

## 1. Introduction<sup>1</sup>

La locution conjonctive *à cause (que)* est utilisée en français en alternance avec *parce que* et *pourquoi* dans les structures causatives et interrogatives depuis le xv<sup>e</sup> siècle en France, notamment dans les régions de l'Ouest d'où sont venus bon nombre de colons de la Nouvelle-France (*Glossaire du parler français au Canada*, 1968). De nos jours, cette locution est encore en usage en français populaire hexagonal et dans différentes communautés francophones d'Amérique du Nord (MARTINEAU à paraître; MOUGEON 2010).

Au Québec, *à cause que* est parfois utilisé dans le registre familier au sens de *parce que*, comme en témoignent les exemples suivants :

- (1) *heille ses enfants là ils voulaient pas qu'il se marie à cause qu'ils avaient peur que l'héritage il lègue l'héritage à Marielle sa femme...*<sup>2</sup>
- (2) *J'ai déjà perdu 200 grillons juste à cause que j'ai changé leur carton d'œufs.*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé sous la supervision de Marie-Thérèse Vinet de l'Université de Sherbrooke. Je la remercie chaleureusement pour ses lumières, son soutien et sa grande patience. J'aimerais aussi remercier France Martineau et Raymond Mougeon pour leur aimable réponse à ma demande d'information, ainsi qu'Alexandra Tremblay-Desrochers, Aude Séguin, Bianca de La Fontaine et Catherine Bruwier pour leur contribution à cette étude.

<sup>2</sup> Source : CFPQ, sous-corpus 3, segment 8, page 115, ligne 6

<sup>3</sup> Source : <http://www.reptilic.com/viewtopic.php?f=39&t=20795>

À *cause que*, avec ou sans le complémenteur *que*, peut aussi être utilisé à l'oral en français québécois (FQ) au sens de *pourquoi* dans les structures interrogatives, surtout dans les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Charlevoix :

- (3) *À cause tu as cassé un verre de bière sa table?!?!*<sup>4</sup>  
(Pourquoi tu as cassé un verre de bière sur la table?)
- (4) *À cause tu m'cherches de même?*<sup>5</sup>  
(Pourquoi tu essaies de me mettre en colère de cette façon?)

En français de référence, la locution *à cause (que)* est critiquée. *À cause* forme cependant avec *de* une autre locution prépositionnelle, laquelle est toujours suivie d'un nom ou d'un pronom :

- (5) *Après, on pourra toujours dire que 4 h de retard, ça n'est pas la fin du monde si c'est à cause de la neige.*<sup>6</sup>
- (6) *puis euh c'est-tu c'est-tu à cause de ça que vous avez vous êtes devenu greffier?*<sup>7</sup>

Cette étude poursuit une réflexion sur *à cause (que)* entamée à l'automne 2010 dans le cadre d'un séminaire dirigé par Marie-Thérèse Vinet, professeure à l'Université de Sherbrooke, qui portait sur la microvariation syntaxique en grammaire générative. Rappelons que la microvariation s'intéresse aux phénomènes de variation qui interviennent au sein de langues proches ou de variétés d'une même langue. Dans ce cas précis, ma recherche vise à comparer les contextes d'utilisation de *à cause (que)* en FQ, particulièrement dans la variété parlée au Saguenay–Lac-Saint-Jean pour les structures interrogatives, avec ceux de *parce que* et de *pourquoi* et à montrer que les utilisations diffèrent principalement dans le cas de *pourquoi*.

L'article est organisé comme suit : dans un premier temps, je présente l'étymologie de *parce que*, *pourquoi* et *à cause (que)* avant de m'intéresser à l'évolution et à la diffusion de cette dernière forme; dans un deuxième temps, je compare la distribution de *parce que* et *à cause (que)* en FQ dans différents contextes syntaxiques et sémantiques; dans un troisième temps, je compare les propriétés distributionnelles de *pourquoi* et *à cause que* dans la variété de français parlée au Saguenay–Lac-Saint-Jean; enfin, je tente de dégager des pistes d'explication pour les différences observées.

## 2. Méthodologie

Les exemples authentiques servant à illustrer les différentes utilisations de *à cause (que)* sont tirés du *Corpus de français parlé au Québec* ou de sites Web, principalement de forums de discussion, où le discours, bien qu'écrit, est fortement oralisé et se rapproche de la langue parlée. Les exemples ont été retranscrits tels quels et n'ont fait l'objet d'aucune correction. Pour des questions pratiques, les sources des contextes sont données en notes de bas de page. En l'absence d'attestations dans le CFPQ et sur Internet, notamment pour les utilisations de *à cause (que)* comme marqueur interrogatif, j'utilise des exemples forgés qui ont été confirmés par des locuteurs natifs de la variété de français utilisée au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Dans

<sup>4</sup> Source : <http://twitter.com/oftremblay/status/28361890195>.

<sup>5</sup> Source : <http://www.sylviejean.com/?page=2>.

<sup>6</sup> Source : <http://www.frenchinlondon.com/blog-francais-londres/2010/12/neige-lise-coincee-7h-dans-leurostar-annulation-train-retard/>.

<sup>7</sup> Source : CFPQ, sous-corpus 11, segment 4, page 46, ligne 3.

tous les cas, les contextes où le remplacement de *pourquoi* ou *parce que* par *à cause (que)* entraîne l'agrammaticalité des énoncés sont marqués d'un astérisque (\*). Les contextes d'utilisation pour lesquels les locuteurs ne s'entendaient pas sont quant à eux précédés d'un point d'interrogation (?).

### 3. Étymologie, évolution et diffusion

#### 3.1 Étymologie de *parce que*, *pourquoi* et *à cause que*

Selon le *Trésor de la langue française informatisé*, la locution conjonctive *parce que* formée de la préposition *par*, du démonstratif *ce* et du complémenteur *que* aurait été attestée pour la première fois sous cette forme en 1370 (1200 pour la forme *par ce ke*). Elle aurait remplacé la locution *pour ce que* utilisée en ancien français.

Dans le *Nouveau Petit Robert*, *pourquoi*, composé de la préposition *pour* et du mot *quoi*, est attesté pour la première fois en 1375. Selon le TLFi, on l'aurait retrouvé sous d'autres formes (*pur quei* et *pour quei*) dès le XI<sup>e</sup> siècle.

Quant à la locution *à cause que*, composée de la préposition *à*, du nom *cause* et du complémenteur *que*, Picoche et Marchello-Nizia (1999) situent son apparition au XV<sup>e</sup> siècle. Sa popularité semble avoir été de courte durée, puisque certains ouvrages de référence la considèrent comme familière ou vieillie dès le XVII<sup>e</sup> siècle (MARTINEAU à paraître).

##### 3.1.1 Liens entre les prépositions *par*, *pour* et le nom *cause* dans les structures causales

Sur le plan sémantique, il est intéressant de remarquer que les prépositions polysémiques *pour* et *par* portent toutes deux une idée de cause dans un de leur sens, idée qui se retrouve aussi bien sûr dans le nom *cause*.

Sur le plan syntaxique, on constate que les formes étymologiques de *parce que*, *à cause que* et *pourquoi* correspondent à un syntagme prépositionnel dont le rôle est soit d'introduire une proposition subordonnée (voir la comparaison de *parce que* et *à cause (que)*), soit d'être un marqueur de forme interrogative (voir la comparaison de *pourquoi* et *à cause (que)*).

#### 3.2 Évolution et diffusion de *à cause (que)* dans la francophonie

Au XV<sup>e</sup> siècle, la locution *à cause que* au sens de *parce que* est, selon le *Dictionnaire du Moyen Français* en concurrence avec les formes *à cause (de ce) que* et *pour (la) cause (de ce) que*. Dans son article intitulé « Normes et usages dans l'espace atlantique : l'expression de la cause », Martineau (à paraître) trace un portrait de l'évolution de *à cause que*. Elle compare également la distribution de cette forme avec *parce que* et *car* entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle en France et en Amérique française. Globalement, il ressort de cette comparaison que *à cause que*, pratiquement éliminé à l'écrit dès le XVII<sup>e</sup> siècle en France et un peu plus tard en Amérique française, a perduré à l'oral. C'est à l'époque de la colonisation que la locution, répandue chez les locuteurs de la basse classe parisienne, aurait gagné le continent américain, où elle a été particulièrement populaire au Québec et en Acadie au XIX<sup>e</sup> siècle avant de connaître un nivellement dialectal au XX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, on constate la diffusion de *à cause que* dans plusieurs variétés de français (français québécois, acadien, ontarien, saskatchewanais, métis, louisianais et hexagonal

populaire) ainsi qu'en créole louisianais et réunionnais, avec une réduction du *que* en français québécois et dans les créoles (MARTINEAU à paraître).

Une étude exploratoire a été réalisée par Raymond Mougéon dans quatre communautés francophones de l'Ontario à l'aide de deux corpus. Le premier a été recueilli auprès d'adolescents franco-ontariens en 1978 et le second, auprès d'étudiants et de professeurs en 1995. Dans le cadre d'une communication à ce sujet intitulée « *À cause que* en français ontarien et québécois, une variante qui ne veut pas mourir » (MONGEON 2010), l'auteur constate une augmentation de la fréquence d'*à cause que* au détriment de *parce que* dans trois des quatre communautés étudiées. Selon cette étude, la locution se retrouve surtout dans les phrases clivées et dans les propositions causales déplacées à gauche produites par les jeunes locuteurs de sexe masculin en situation informelle. Dans une des quatre communautés, l'auteur note également une tendance à l'effacement du *que* particulièrement marquée devant les consonnes fricatives, surtout dans le discours des enseignants.

Au Québec, cette locution est notamment répertoriée dans l'édition de 1968 du *Glossaire du parler français au Canada*, dans des emplois explicatifs et interrogatifs, aux côtés de la construction alternative d'*à cause (que)*. Plus récemment, *à cause (que)* a aussi fait l'objet d'une capsule linguistique de la *Banque de dépannage linguistique* de l'Office québécois de la langue française, qui souligne sa désuétude au sens de *parce que* et son régionalisme au sens de *pourquoi*.

#### 4. Comparaison de la distribution de *parce que* et *à cause (que)*

Dans cette partie, je m'attarderai principalement aux fonctions syntaxiques de *parce que*, qui apparaît dans différents contextes de propositions causales subordonnées, tronquées ou non. Je verrai également si *à cause (que)* peut être employé dans les mêmes conditions.

##### 4.1 Introduction d'une proposition explicative

L'une des fonctions de *parce que* est d'introduire une relation causale entre une proposition principale et une subordonnée :

- (7) a. *Windows live ID reste bloqué [parce que] les cookies avaient désactivées.*  
b. *Windows live ID reste bloqué à cause que les cookies avaient désactivées.*<sup>8</sup>

La proposition enchâssée peut être placée en tête de phrase comme dans l'exemple suivant :

- (8) a. *[Parce que] j'ai attendu plus de 24 h avant d'assurer mon véhicule, les assureurs directs me renvoient tous chez des courtiers.*  
b. *À cause que j'ai attendu plus de 24 h avant d'assurer mon véhicule, les assureurs directs me renvoient tous chez des courtiers.*<sup>9</sup>

*Parce que* peut aussi introduire une réponse à une interrogation sur la cause :

<sup>8</sup> Source : <http://social.answers.microsoft.com/Forums/fr-FR/vistarepairfr/thread/a7a5ded9-84da-49a7-9256-bd7b03e4128f>.

<sup>9</sup> Source : <http://jgfortin.com/89-Chroniques-Louis-Cyr/Assurance-automobile-a-cause-que-j-ai-attendu-plus-de-24h-avant-d-assurer-mon-vehicule-les-assureurs-directs-me-renvoient-tous-chez-des-courtiers-Est-ce-facile-de-faire-affaires-avec-un-courtier-.html>.

- (9) a. *Pourquoi des usuriers font fortune dans le domaine de l'assurance ou de la finance? [Parce que] les pays dévastés ont expressément besoin de capitaux pour se reconstruire.*  
 b. *Pourquoi des usuriers font fortune dans le domaine de l'assurance ou de la finance? À cause que les pays dévastés ont expressément besoin de capitaux pour se reconstruire.*<sup>10</sup>

La locution peut également introduire une proposition sémantiquement liée à une question qui précède, sans pour autant constituer une réponse à cette question, comme le montrent ces deux exemples tirés de l'article « Connecteurs pragmatiques et métareprésentation : l'exemple de *parce que* » de Sandrine Zufferey (2006) :

- (10) a. *Jean est en vacances, parce que je ne l'ai pas vu récemment.*  
 b. *Jean est en vacances, [à cause que] je ne l'ai pas vu récemment.*  
 (= (14) dans ZUFFEREY 2006, p. 165)
- (11) a. *Tu viens? Parce qu'on est en retard.*  
 b. *? Tu viens? [À cause] qu'on est en retard.*  
 (= (15) dans ZUFFEREY 2006, p. 165)

#### 4.2 Introduction d'une réponse tronquée

*Parce que* peut également constituer une réponse tronquée :

- (12) a. *Pourquoi t'as fait ça? Parce que.*  
 b. *? Pourquoi t'as fait ça? À cause.*  
 c. *Pourquoi t'as fait ça? \*À cause que.*

Il est à noter que l'effacement du complémenteur *que* est obligatoire dans ce contexte et que son maintien entraîne l'agrammaticalité de l'énoncé.

#### 4.3 Classification sémantique

Dans leur article « La fortune des mots : grandeur et décadence de *car* », qui étudie le remplacement de *car* par *parce que* dans une perspective diachronique, Benjamin Fagard et Liesbeth Degand (2008) proposent une échelle de subjectivité de la causalité à quatre degrés pour analyser l'évolution sémantique de *parce que*. Je reprends donc cette échelle pour comparer les propriétés sémantiques de *à cause (que)*.

Cause objective/non volitive (mise en relation de deux faits) :

- (13) a. *Les pages qui sont rendues dans le mode « quirks » peut varier significativement de navigateur à navigateur [parce que] l'apparence visuelle est basée sur l'interprétation par chaque navigateur de comment la page devrait être affichée.*  
 b. *Les pages qui sont rendues dans le mode « quirks » peut varier significativement de navigateur à navigateur à cause que l'apparence visuelle est basée sur l'interprétation par chaque navigateur de comment la page devrait être affichée.*<sup>11</sup>

Cause volitive (explication ou justification d'une décision ou d'une action) :

<sup>10</sup> Source : <http://www.guerrealaguerre.resist.ca/?q=fr/node/5>.

<sup>11</sup> Source : <http://www.tbs-sct.gc.ca/clf2-nsi2/tb-bo/td-dt/dtd-fra.asp>.

- (14) a. *Mais, je préfère utiliser les pseudo-frame [parce que] tout le monde disent que c'est "pas bien d'utiliser les IFRAMES".*  
 b. *Mais, je préfère utiliser les pseudo-frame à cause que tout le monde disent que c'est "pas bien d'utiliser les IFRAMES".*<sup>12</sup>

Cause épistémique (explication ou justification d'un état d'esprit) :

- (15) a. *Je croyais peut-être être enceinte [parce que] j'ai souvent faim la nuit, brûlement d'estomac et j'ai des douleurs de type menstruels, mais test de pipi négatif.*  
 b. *Je croyais peut-être être enceinte à cause que j'ai souvent faim la nuit, brûlement d'estomac et j'ai des douleurs de type menstruels, mais test de pipi négatif.*<sup>13</sup>

Cause intersubjective (explication ou justification d'un acte de discours) :

- (16) a. *Tu t'enfonces, tu t'enfonces, arrête parce que dans 5 minutes tu vas marcher sur la tête d'un chinois.*<sup>14</sup>  
 b. *Tu t'enfonces, tu t'enfonces, arrête [à cause que] dans 5 minutes tu vas marcher sur la tête d'un chinois.*

## 5. Comparaison de la distribution de *pourquoi* et *à cause (que)*

Comme nous l'avons vu dans la partie intitulée « Étymologie, évolution et diffusion », *à cause (que)* présente des propriétés de marqueur interrogatif dans les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Charlevoix. Ces propriétés, attestées dans l'ancienne langue, semblent avoir disparu des autres variétés de français et même du FQ pratiqué ailleurs au Québec. J'examinerai donc maintenant les contextes où *pourquoi* et *à cause (que)* présentent des propriétés semblables et les contextes où leurs propriétés diffèrent.

### 5.1 Contextes d'utilisation similaires

#### 5.1.1 Interrogation directe

En français de référence, *pourquoi* est utilisé dans les questions directes portant sur la cause :

- (17) a. *Pourquoi (que) tu fais ça?*  
 b. *À cause (que) tu fais ça?*

Il est à noter qu'il n'y a généralement pas d'inversion du sujet nominal ou clitique dans les questions en FQ (VINET 2001). De plus, dans la langue populaire, il arrive que le complément *que* accompagne le marqueur interrogatif, ce qui se produit également avec *à cause (que)*.

#### 5.1.2 Interrogation indirecte

*Pourquoi* est aussi utilisé dans les interrogations indirectes où il joue un rôle de marqueur d'interrogation associé à une conjonction dans les grammaires traditionnelles :

- (18) a. *Je me demande pourquoi (que) tu fais ça.*  
 b. *Je me demande à cause (que) tu fais ça.*

*Pourquoi* est aussi utilisé seul pour questionner une affirmation, toujours avec un effacement obligatoire du complément :

<sup>12</sup> Source : <http://forum.phpdebutant.org/viewtopic.php?id=7042>.

<sup>13</sup> Source : <http://www.mamanpourelavie.com/forum/sujet/est-ce-que-l-allaitement-peut-causer-des-nausees>.

<sup>14</sup> Source : <http://www.jaimesa.com/affExpressions.php?id=17>.

- (19) a. J'en veux pas. Pourquoi?  
b. J'en veux pas. À cause?  
c. \*J'en veux pas. À cause que?

### 5.1.3 Position postverbale et inversion stylistique

Dans son ouvrage *D'un français à l'autre, la syntaxe de la microvariation*, Vinet (2001) relève certaines propriétés particulières de *pourquoi*. Elle constate notamment qu'il est le seul marqueur interrogatif à ne pas pouvoir apparaître en position postverbale et à ne pas permettre l'inversion stylistique (VINET 2001, p. 15) :

- (20) a. \*Pourquoi court Marie?  
b. \* À cause court Marie?
- (21) a. (\*)Pierre est venu pourquoi? (sauf en cas de lecture de but/pour quoi)  
b. \*Pierre est venu à cause?

Pour expliquer ces faits, Vinet (2001) précise que *pourquoi* est un adjectif qui ne provient pas d'une position interne au syntagme verbal, ce qui semble aussi être le cas de *à cause (que)*.

## 5.2 Contextes d'utilisation différents

### 5.2.1 Constructions infinitives

*Pourquoi* est également utilisé dans des constructions avec un verbe infinitif, où il signifie « à quoi bon » :

- (22) a. Pourquoi faire son lit le matin?  
b. \*À cause (que) faire son lit le matin?

*À cause (que)* ne peut recevoir cette lecture parce que, contrairement à *pourquoi*, il ne sélectionne jamais un verbe à l'infinitif. Il apparaît uniquement avec un verbe tensé :

- (23) a. Pourquoi (que) le mal existe?  
b. À cause (que) le mal existe?

### 5.2.2 Valeur de locution nominale

*Pourquoi* a parfois aussi le sens de « la raison pour laquelle », notamment dans certaines constructions où il suit les introducteurs *voici* et *voilà*, et *c'est* ou un verbe à l'infinitif :

- (24) a. Voilà pourquoi je ne voulais pas y aller.  
b. \*Voilà à cause (que) je ne voulais pas y aller.
- (25) a. Voici pourquoi elle s'est sauvée.  
b. \*Voici à cause (que) elle s'est sauvée.
- (26) a. C'est pourquoi (que) elle a décidé de partir.  
b. \*C'est à cause (que) elle a décidé de partir.
- (27) a. Va falloir que tu me dises pourquoi?  
b. \*Va falloir que tu me dises à cause (que)?

Dans ces exemples, *pourquoi* présente une valeur de locution nominale qui semble incompatible avec *à cause (que)*. L'énoncé qui suit, où *pourquoi* correspond sans équivoque à un nom, corrobore cette incompatibilité :

- (28) a. Elle veut toujours savoir le pourquoi des choses.  
b. \*Elle veut toujours savoir le à cause (que) des choses.

### 5.2.3 Autres propriétés

Vinet relève également d'autres propriétés qui distinguent *pourquoi* des autres marqueurs interrogatifs, dont la possibilité de lui adjoindre l'adverbe négatif *pas* pour former une question tronquée présentant une lecture présuppositionnelle, ou encore la séquence *c'est faire*. Selon l'auteure, ces adjonctions seraient possibles en raison de traits de causalité particuliers présents à la fois dans *pourquoi*, *pas* et *faire* (VINET 2001, p. 16) :

- (29) a. Pourquoi pas?  
b. \*À cause (que) pas?  
(30) a. Pourquoi c'est faire que tu vas là?  
b. \*À cause (que) c'est faire que tu vas là?

Cette caractéristique n'est pas partagée par *à cause (que)*, qui ne semble pas non plus accepter d'autres adjoints pouvant accompagner *pourquoi* ainsi que d'autres marqueurs interrogatifs :

- (31) a. Pourquoi ça/Quand ça/Qui ça?  
b. \*À cause (que) ça?  
(32) a. Pourquoi diable tu as fait ça?/Quand diable tu as fait ça?/Qui diable a fait ça?  
b. \*À cause (que) diable tu as fait ça?

## 6. Conclusion

La comparaison de *parce que* et *à cause (que)* montre que ces deux locutions ont des propriétés syntaxiques et sémantiques semblables, sauf en ce qui concerne l'effacement obligatoire du complémenteur dans les réponses tronquées (voir l'exemple (12)). Ce phénomène pourrait faire l'objet d'une étude sous l'angle de la grammaticalisation de la cause, un sujet abordé dans l'article « La fortune des mots : Grandeur et décadence de *car* » (FAGARD et DEGAN 2008).

En ce qui concerne *pourquoi* et *à cause (que)*, la comparaison montre que ces deux formes ne présentent pas exactement la même distribution. D'une part, *à cause (que)* est toujours associé à une phrase tensée, contrairement à *pourquoi* qui peut aussi introduire une proposition infinitive; d'autre part, *à cause (que)* ne peut pas recevoir d'adjoints.

Ces différences pourraient trouver leur explication dans l'analyse plus poussée du sémantisme de *cause* et de *raison*, dont les emplois ne seraient pas toujours interchangeables. Du point de vue syntaxique, il serait également intéressant d'approfondir l'hypothèse selon laquelle le nom *cause* constitue l'élément lexical pivot du marqueur de causalité *à cause (que)* et que la variation joue sur la disparition en surface de certaines catégories fonctionnelles présentes dans la structure sous-jacente<sup>15</sup>.

Pour terminer, j'aimerais souligner l'importance du travail de constitution de corpus et d'enquête sociolinguistique effectué par Raymond Mougeon entre 1978 et 1995 pour l'étude de cette forme d'expression de la causalité particulièrement liée à la langue orale. La

<sup>15</sup> Marie-Thérèse Vinet, communication personnelle.



réalisation d'une telle enquête et la constitution d'un corpus semblable au Québec permettraient d'observer plus précisément la diffusion de cette variante dans la province, de comparer sa distribution par rapport aux autres formes et de mieux comprendre ses conditions d'utilisation.

## Bibliographie

- ATILF, CNRS et NANCY-UNIVERSITE (2010). *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, [En ligne], <http://www.atilf.fr/dmf> (page consultée le 23 décembre 2010).
- ATILF, CNRS et NANCY-UNIVERSITE (2010). *Trésor de la langue française informatisé*, [En ligne], <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (page consultée le 23 décembre 2010).
- DOSTIE, Gaétane et autres (2006). *Corpus de français parlé au Québec*, Université de Sherbrooke, [En ligne], <http://pages.usherbrooke.ca/cfpq/> (page consultée le 23 décembre 2010).
- FAGARD, Benjamin et Liesbeth DEGAND (2008). « La fortune des mots : Grandeur et décadence de *car* », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, [CD-ROM].
- Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, Édition 2011, [En ligne], <http://pr2010.bvdep.com.ezproxy.usherbrooke.ca/version-1/pr1.asp> (page consultée le 23 décembre 2010).
- MARTINEAU, France (À paraître). « Normes et usages dans l'espace atlantique : l'expression de la cause », *L'introuvable unité du français*, Coll. « Voies du français », Québec, Presses de l'Université Laval.
- MOUGEON, Raymond (2010). « À cause que en français ontarien et québécois, une variante qui ne veut pas mourir », (Étude exploratoire présentée dans le cadre de la conférence annuelle de l'Association for French Language Studies à Cambridge).
- PICOCHÉ, Jacqueline et Christiane MARCHELLO-NIZIA (1999). *Histoire de la langue française*, [En ligne], Éditions Vigdor (1<sup>re</sup> édition chez Nathan, 1989), 437 p.
- QUEBEC (PROVINCE), OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Banque de dépannage linguistique*, [En ligne], <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html> (page consultée le 23 décembre 2010).
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (1968). *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 709 p.
- VINET, Marie-Thérèse (2001). *D'un français à l'autre : la syntaxe de la microvariation*, Montréal, Éditions Fides, 194 p.
- ZUFFEREY, Sandrine (2006). « Connecteurs pragmatiques et métareprésentation : l'exemple de *parce que* », *Cahiers de linguistique française*, n° 27, p. 161-179.